

DANS LA TÊTE DE WAWRINKA

TENNIS Avec «The Final Countdown», Stan Wawrinka déboule dans les classes romandes. Un monologue puissant qui matérialise ses luttes intérieures et honore sa persévérance.

Des pupitres disposés en rectangle, comme les limites d'un court de tennis ou les murs d'un vestiaire. Au centre, un homme seul face à son destin. Il est presque 14 h 30, un dimanche de juin, Porte d'Auteuil. Stan Wawrinka va affronter Roger Federer en finale de Roland-Garros et son esprit s'emballe. Il s'égaré puis se reprend. «Le cerveau est un sac de nœuds, jambes lourdes. Hier j'étais heureux, j'étais bien, mais là, stress total. (...) Je sais ce qu'il faut faire. Tenir ma ligne.» Soudain aspiré dans la psyché du champion, le public se retrouve projeté au centre d'un ping-pong haletant entre concentration et panique, confiance et fêlures.

Joué depuis quinze jours dans les écoles genevoises du secondaire I et II, «The Final Countdown» va poursuivre sa route dans les établissements romands et du Jura français. Il a germé dans la tête de Catherine Tinivella Aeschmann et dans le cadre du programme «Le théâtre, c'est (dans ta) classe», mis sur pied depuis six ans par le Théâtre Am Stram Gram.

«Ce monologue prend sa source dans le récit que Stan Wawrinka a fait des minutes qui ont précédé sa finale de l'US Open 2016 – crise de larmes, envie de vomir – et de cette phrase de Beckett tatouée sur son bras, explique l'auteure. Ensuite, le texte a glissé vers beaucoup de thématiques: aller au bout de ses rêves, vivre à l'ombre du génie, le courage et la persévérance.» On y croise Magnus (l'ex-coach), Jonathan (le frère) ou Alexia (la fille); des pièges (un SMS haineux, un lacet qui casse) mais aussi des figures rassurantes (le tracteur de l'enfance, la bienveillance parentale). De quoi donner à l'ensemble un savant équilibre entre assise biographique et liberté fictionnelle.

Le talent d'insister

«J'ai beaucoup lu et écouté ce qui a été écrit sur Stan ou ce qu'il dit lui-même, explique Catherine Tinivella Aeschmann. Certaines phrases sont même les siennes.» Et cette ancienne bonne joueuse de tennis – dix ans classée R1 – d'insister sur les vertus du «modèle Wawrinka». «Le monologue a été

joué dans des classes d'accueil et les élèves ont été touchés par cette double tension: savoir d'où l'on vient, savoir où l'on veut aller. Je fais dire à Stan dans le texte: «Travailler, c'est ma plus grosse force. Mon talent, c'est d'en vouloir toujours plus. J'ai la passion du tra-

vail.» Une manière de dire que la persévérance est un talent qui n'est pas donné à tout le monde.» Et qui mieux que Stan Wawrinka pour transmettre cette idée à la nouvelle génération?

● **MATHIEU AESCHMANN**

mathieu.aeschmann@lematin.ch



Simon Labarrière devient un «Stanimal» très convaincant dans le texte de Catherine Tinivella Aeschmann (arrière-plan).